

Prise de notes croisées entre l'émission sur France Culture « La Fabrique de l'Histoire » du 26/11/2015 (Le cinéma italien 3/3 ; Pasolini et l'histoire) et l'article de Flaviano Pisanelli « La violence du pouvoir : le regard de P P Pasolini » (Cahier d'études italiennes-2005, numéro 3)

Les invités de l'émission sur France Culture :

Melinda Toen, auteur d'une thèse en art et histoire de l'art "Le sentiment de l'histoire dans l'oeuvre de Pier Paolo Pasolini : une poétique en prise avec le temps."

Jean A. Gili, historien du cinéma, collaborateur de la revue Positif

Hervé Joubert-Laurencin, professeur d'esthétique et d'histoire du cinéma à Paris X

Alain Naze, philosophe, auteur d'une thèse « Temps et récit chez Walter Benjamin et Pier Paolo Pasolini »

Pasolini est l'auteur d'un texte « Le sentiment de l'Histoire ». Il a rédigé de nombreux articles de presse.

Il a assumé la figure d'un intellectuel intervenant dans la société : son discours était très dur envers la bourgeoisie italienne et le néo-fascisme naissant des années 1960-1970. Il représentait une sorte de conscience morale de l'Italie. Il dénonçait le « Palazzo », c'est-à-dire la politique politicienne. Ainsi, il affirmait qu'il y avait un vide politique en Italie (in Ecrits corsaires) , laissé par une classe politique et une Eglise incapables de proposer une culture et de comprendre la population. Il attaquait une société déshumanisée et déshumanisante : l'embourgeoisement était , d'après lui, « un nouveau fascisme ». Il croyait à la lutte des classes , mais était anti-stalinien. Il rejetait une société qui évoluait vers la standardisation culturelle et sociale, le mythe de la consommation et l'absence de tout progrès. Il estimait que la violence du pouvoir avait engendré un génocide culturel.

Il pense l'Histoire avec son corps : rapport passionnel avec l'Histoire (à la fois intellectuel et artiste). Il s'intéressait aux traces du passé, au patrimoine, même parfois peu connu (ex : les murs en pisé de Sanaa au Yémen). Il a écrit des poésies en dialecte, le frioulan (1946) , de même qu'un ouvrage sur l'histoire de la poésie italienne. Il se désolait, en effet, de la disparition d'un certain nombre de dialectes. Il affirmait l'urgence de parler alors que, dans les années 1960-1970, les intellectuels se taisaient, et se définissait, non comme un poète « engagé », mais comme un « poète bouffon », maniant l'ironie pour éveiller la responsabilité civique du public. La littérature est pour lui un lieu de réflexion. Pasolini a tenté de représenter en littérature la cruauté et le vide liés à la perte de toute idéologie: « littérature-action ».

1968-1978 : une décennie difficile en Italie sur les plans social, culturel, politique. Mouvements ouvriers et étudiants. Impuissance de la démocratie chrétienne. Les mouvements anarchistes et révolutionnaires se sont constitués. La violence a éclaté en 1969.

A la fin de sa vie, il critiquait la notion d' « Histoire » : une bouffonnerie ou un spectacle. Refus de la conception de l'Histoire comme progrès. Son rapport à la question historique est donc ambigu.

Salo ou les 120 journées de Sodome (1975) est l'adaptation d'un roman de Sade et crée la métaphore du pouvoir comme bourreau (nazis et fascistes). La Trilogie romaine représente la mystification du peuple (il se passionne pour les vaincus de l'Histoire, leur donne corps par le cinéma). Pétrole analyse la société de consommation, les logiques du capitalisme, la dégradation de l'homme devenu une marchandise.

Pour lui, l'anachronisme est un puissant moteur de contestation dans une société dans laquelle il ne se reconnaît pas et qui a une force d'homologation empêchant le retour des oubliés de l'Histoire. Il retrouve dans l'anachronisme les oubliés de l'Histoire. Le retour au passé permet une contestation du présent. Il a

ainsi réalisé une trilogie antique.

Ex : Médée. Il a choisi Maria Callas pour l'interpréter = anachronisme. Il trouvait qu'elle était fautive dans ce rôle. Dans ce film, la scène initiale évoque un sacrifice, présenté comme une scène de cohésion sociale.

Histoire ou actualité ? La seconde guerre mondiale était encore une question d'actualité en Italie dans les années 1960-1970, selon PP Pasolini, alors qu'elle était devenue un sujet d'Histoire en France (représentée dans des films).

Discontinuité dans l'évolution des films de Pasolini : il l'explique par la discontinuité de l'Histoire italienne des années 1950 à 1970.

dans les années 1950, il a voulu créer des œuvres nationales-populaires car le peuple était le destinataire de ses films (le peuple et non la bourgeoisie). Ex : Accattone en 1961

dans les années 1970, le peuple n'existe plus . Il est remplacé par une culture de masse incluant la bourgeoisie. Les films de P P P deviennent plus difficiles à comprendre, « inconsommables ». Ex : Porcherie (1969) qui évoque un homme cannibale et pose la question des déchets, des rebuts de la société italienne.